

UNIMA-France

n° 54

décembre 1976



marionnettes

UNIMA-France

bulletin de la section française
de l'Union Internationale de la Marionnette
paraissant en mars, juin, septembre et décembre

Sommaire n° 54 décembre 1976

3	Editorial	François LAROSE, Vice-Président
5	Notre association	Lucien CARON, Vice-Président
	Opinions	
6	Pleins feux sur Charleville	Claudie MARESCOT
7	Impressions, réactions, questions	Jean-Loup TEMPORAL
9	Le piéton de Charleville	Jean-Jacques REINHARD
13	Le Théâtre d'Opole	François LAROSE
14	Faux problèmes	Marie-Hélène DUPONT
19	« La mort blanche »	François LAROSE
	Reportage	
14	« L'enfant avec un oiseau sur la tête »	
	Thérapie	
22	Rencontre « marionnette thérapeutique »	Jacqueline ROCHETTE, Secrétaire Générale
	Portrait	
24	Lénora Shpet	Lucien CARON
	Bibliographie	
26	La marionnette dans la littérature	Bernard CLAVEL
26	Notre bulletin	André TAHON
28	Le « Fonds Temporal »	
29	« Animation » ou « ré-animation » ?	Jean-Pierre LESCOT
30	Les marionnettes vues par un décorateur	Thierry VERNET
32	Qu'est-ce qu'UNIMA-France ?	



Bolchoï Teatr Koukol, LENINGRAD (U.R.S.S.) : « Conte d'Emela ».

Photo Fernandez.

éditorial

par François LAROSE, Vice-Président

POUR LA PLUS GRANDE GLOIRE DE LA MARIONNETTE...

L'Union Internationale de la Marionnette, UNIMA, se veut au service de la marionnette, exclusivement au service de la marionnette. Sa vocation est donc, dans un premier temps, de rassembler tous ceux et toutes celles qu'intéresse, à des titres divers, ce moyen d'expression; et c'est dès sa fondation, un blanc jour de 1929, qu'elle a d'abord cherché à former une chaîne couvrant le monde entier, réunissant professionnels et amateurs, protagonistes et spectateurs, artistes et chercheurs, pédagogues et thérapeutes.

Ainsi est née la section française, parmi 49 autres pays représentés à ce jour.

Ces contacts personnels, à l'intérieur et au-delà des frontières, ont facilité la circulation des spectacles, la diffusion des informations, l'enseignement des techniques, les relations cordiales. Il convient, bien sûr, de continuer la tâche entreprise, d'étendre encore le réseau existant, d'intensifier davantage les échanges, mais, parallèlement, il faut utiliser cet outil merveilleux, forgé dans la fraternité, pour la plus grande gloire de la marionnette. UNIMA ne peut pas n'être qu'une amicale de la marionnette et nous faillirions à notre tâche si nous ne tentions pas, maintenant que les conditions indispensables sont réunies pour permettre un travail fécond, par exemple d'agir en France contre l'état de fait qui réduit trop souvent dans l'esprit du spectateur potentiel, la puissance émotive et convaincante de la marionnette à n'être qu'infantilement récréative.

Le réseau complexe de relations entre le manipulateur, la marionnette et le spectateur, l'adéquation des techniques de la marionnette à toute forme d'expression, la souplesse d'utilisation pour toute pédagogie ou thérapie, ouvrent de prodigieuses perspectives de travail aux professionnels d'abord, et à tous ceux qui se passionnent pour cet art vivant.

Il fallait un événement de portée internationale pour faire une nouvelle fois prendre conscience, à tous en France, de l'importance et de la place de la marionnette. Jacques Félix, Président d'UNIMA-France, a su organiser un extraordinaire festival des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières, quatrième du nom. Qu'il reçoive ici nos plus chaleureux remerciements ! On est heureux de constater, à cette occasion, l'intérêt rencontré auprès des médias et des autorités officielles, tant au niveau national : Fonds d'Intervention Culturelle, ministères des Affaires Étrangères et de l'Éducation, secrétariat d'Etat chargé des Affaires Culturelles et de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, Caisse Nationale des Monuments Historiques, qu'au niveau régional, tout particulièrement la ville de Charleville-Mézières que nous remercions en la personne de son député-maire, M. André Lebon, et la liste est longue des organismes qui ont apporté qui une subvention, qui une aide, qui son concours.

Nous ne sommes pas près d'oublier, non plus, la généreuse hospitalité des habitants de Charleville-Mézières qui ont, huit jours durant, vécu et « vibré » avec la marionnette.

Mais, pour assurer la continuité de sa politique, le bureau d'UNIMA-France, en accord avec le comité directeur, a décidé, pour une nouvelle étape, de privilégier deux actions : le bulletin par une nouvelle présentation, les groupes de travail par leur développement et leur création.

Pour le bulletin, vous avez pu juger déjà par deux numéros, celui-ci étant le troisième, des options fondamentales de la rédaction. Le bureau a constaté la nécessité d'un organe de qualité pour servir en France la marionnette ; cet organe doit être le reflet des activités d'UNIMA-France : festivals, spectacles, colloques, vie des sections régionales et des groupes de travail, ...et un moyen d'information : comptes rendus de spectacles, rubriques anecdotiques, articles de fond rédigés par des professionnels, par des spécialistes en pédagogie, thérapie, littérature, ethnologie... Reflet et moyen d'information aussi fidèles que possible en accueillant, sous la seule responsabilité du signataire, ce que les membres de notre association veulent bien écrire, laissant une totale liberté d'expression à chacun, liberté équilibrée par celle dont chacun dispose et doit user pour répondre, sans polémique inutile et dans l'intérêt commun de la marionnette.

La réussite du colloque sur la marionnette thérapeutique nous assure, si besoin en était encore, de la justesse de nos vues et, ne serait-ce que par les très nombreuses propositions faites à cette occasion, nous encourage à poursuivre et développer notre entreprise. Le groupe de travail ad hoc a trouvé là la récompense méritée de ses efforts et s'est enrichi de nouveaux membres tout en voyant s'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche. L'organisation d'un nouveau groupe de travail sur le sujet : « Marionnettes de tradition populaire » est actuellement en cours, et toutes les personnes intéressées sont invitées à se faire connaître.

Comme la vie d'un organisme est étroitement liée à la vie de chacune de ces cellules, l'activité d'une association dépend de l'activité de chacun de ses membres. Ainsi la réussite des actions entreprises dépend de chacun d'entre nous, ainsi le contenu de notre bulletin dépend de chacun d'entre nous, ainsi l'efficacité des groupes de travail dépend de chacun d'entre nous, ainsi de nouvelles initiatives dépendent des suggestions et de l'empressement de chacun d'entre nous.

.....

« Il est des gens de qui l'esprit guindé,
Sous un front jamais déridé,
Ne souffre, n'approuve et n'estime
Que le pompeux et le sublime ;
Pour moy, j'ose poser en fait
Qu'en de certains moments l'esprit le plus parfait
Peut aimer, sans rougir, jusqu'aux marionnettes... »

Charles PERRAULT (1628-1703), préface de « Peau d'Ane ».

.....

notre association

par Lucien CARON, Vice-Président.

Notre association ? Elle ne se porte pas trop mal, merci ! Bien sûr, un plan Barre pourrait... peut-être... nous verrons plus tard.

Des anciens nous quittent. Peu. Des nouveaux s'inscrivent. Davantage. Alors ? Laissons faire le temps. Les amis des marionnettes se retrouvent toujours.

Avec l'an nouveau, nous pensons déjà à l'Assemblée Générale, fixée au **mercredi 26 janvier 1977, à 20 h 30**, chez Jean-Loup TEMPORAL, 86, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 PARIS.

Nous devons procéder au renouvellement du tiers sortant du Comité Directeur :

- M^{me} Rose-Marie MOUDOUES,
- M. Jacques FELIX,
- M. Claude ROBIN,
- M. André TAHON.

Les amateurs peuvent envoyer leur candidature : une lettre aura déjà touché tous nos membres quand paraîtra ce bulletin.

Le Bureau sortant proposera, entre autres, aux membres de l'Assemblée Générale... l'augmentation des cotisations. C'est devenu une **nécessité** :

- Abonnement au bulletin 60 F
- Cotisation (membre actif) comprenant l'abonnement 80 F
- Membre bienfaiteur 200 F
- Collectivité 500 F

Pourquoi ces augmentations ? Tout simplement parce que TOUT augmente ! Le loyer, les frais de bureau, les travaux d'imprimerie...

Où iront les 80 F des membres actifs ? C'est simple :

- 40 F sont absorbés par les quatre numéros du bulletin.
- 15 F sont ristournés au Centre UNIMA-International.
- 10 F vont aux sections régionales.
- 15 F restent à UNIMA-France.

L'Assemblée Générale entérinera, ou refusera, cette **décision vitale** prise par le Bureau. De toutes façons, si vous réglez votre abonnement ou votre cotisation 1977 **avant l'Assemblée Générale**, vous bénéficierez encore de l'**ancien tarif**. Qu'on se le dise !

.....

Assemblée Générale
mercredi 26 janvier 1977, à 20 h. 30
Atelier Jean-Loup Temporal
86, rue Notre-Dame des Champs - 75006 PARIS

PLEINS FEUX SUR CHARLEVILLE

par Claudie Marescot.

Depuis septembre 1972, Charleville-Mézières, briguant le titre de capitale française de la marionnette, n'a cessé son effort pour réunir tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, aux théâtres de poupées. C'est ainsi qu'au premier jour de l'automne, la ville entière s'est éveillée toute bourdonnante d'activité, toute bruisante d'une multitude de petits personnages bariolés qui avaient l'intention, pendant une semaine, de faire entendre leurs voix plus haut que celles des humains, représentants d'un art qu'on a tendance à considérer en France comme mineur, si ce n'est pas puéril.

Donc, au rendez-vous de Jacques Félix et de ses Petits Comédiens de Chiffons, bien connus des carolomacériens, tous les marionnettistes étaient là, se rencontrant, se croisant, s'interpellant, se clamant des conseils ou des critiques de spectacles, au hasard des rues et des changements de salles ; car il faut être sportif à Charleville, en temps de festival, et le parcours de l'Alhambra au Moulin ou au Théâtre Municipal représente une assez jolie performance, surtout si on la réalise plusieurs fois dans la journée et au pas de course (que voulez-vous, les exigences de l'horaire !...). Ce qui explique les propos laconiques échangés entre amis qui voudraient bien en savoir plus, et les « Que deviens-tu ? » laissés sans réponse, les interlocuteurs étant déjà trop loin pour communiquer.

En ce week-end d'ouverture, un seul spectacle a fait l'unanimité : le prestigieux Bunraku, Théâtre National Japonais, venu au Théâtre Municipal donner une représentation de gala avec son cérémonial habituel, sa technique infailible et tout le charme envoûtant de l'Extrême-Orient.

Le choix des spectacles s'avère difficile, car nous sommes sollicités de toutes parts. Les techniques s'affrontent : marionnettes à fils, à tringles, à gaines ; avec, sans castelet, lumière noire ou plein soleil ; pourvu que, dans un souci d'intellectualisme, quelque novateur ne finisse pas par supprimer les poupées... Pour ma part, ce sont elles que j'aime et, pour que le spectateur naïf que je suis soit enchanté, il suffit qu'elles vivent leur fantaisie hors de toutes intentions réalistes. A elles, tout est permis.

Beaucoup de « festivaliers » ont, comme moi, recherché l'émerveillement. Ils ont eu à cœur de voir le plus de réalisations possibles, d'en découvrir de nouvelles et de

s'enchanter à revoir les spectacles qu'ils aiment. C'est ainsi que j'ai retrouvé un « show » dont je ne me lasse pas, celui de Jean-Paul Hubert, au milieu de toute sa mythologie de personnages légendaires, qui ravissent autant par les trouvailles visuelles de leur père que par l'humour du récitant — lesquels étant une seule et même personne puisque Jean-Paul Hubert est l'homme-orchestre du Théâtricle.

Tandis que de Suisse nous arrivent les « Pannahal's puppets », marionnettes à fils, dont l'ambition est de reconstituer des danses indiennes avec une exactitude d'ethnologues, nous admirons la technique des manipulateurs, en regrettant la longueur de chaque intermède.

En plein air aussi règnent les marionnettes. Nous les retrouvons place de la Gare, près du kiosque à musique. Il s'agit, cette fois, du Théâtre pour les Enfants et la Jeunesse de lassy. Grâce à la fraîcheur et à l'enthousiasme de ces jeunes roumains, petits et grands retrouvent de l'intérêt à la trame plus qu'éliminée de Blanche-Neige. Les poupées sont naïves, pleines de charme et le tout se déroule dans un castelet à surprises, fait d'une (fausse) vieille charrette bâchée, que l'on imagine bien errant de village en village à travers l'Europe.

Sur la place Ducale, atmosphère de kermesse autour de bateleurs. Parade et flonflons, masques et complaintes, symboles et messages : l'Atelier de l'Arcouest rameute les foules autour de son spectacle... Mais où sont donc les marionnettes ?

Elles sont au Moulin sur la Meuse, où on nous propose, dans un cadre ravissant, une rétrospective de marionnettes hongroises, marionnettes à fils anciennes, venues de théâtres forains au charme désuet, et marionnettes modernes, dont nous connaissons certaines pour les avoir admirées vivantes au cœur de spectacles (car une exposition de marionnettes me fait toujours invinciblement penser à une collection de papillons... il ne leur manque qu'un clou au milieu du corps !)

C'est un spectacle bien vivant que nous apporte le Théâtre National de Budapest, dont Dezső Szilagyí est le maître d'œuvre avisé. Cette fois, il s'agit des aventures de « Jean le Preux », légende et folklore, teintés par l'humour et le dynamisme d'une troupe toute imprégnée du rythme des danses populaires.

Pour ces jours fastes, chacun a confié ses trésors : affiches ou poupées, pour que tous en profitent pendant une semaine. Quel dommage que certains aient pris cette manifestation comme prétexte pour faire du commerce, vendre leurs œuvres, ou faire connaître une marchandise qui n'apporte rien à la gloire de la marionnette.

J'ai quitté Charleville-Mézières trop vite à mon gré, j'aurais voulu y voir encore mille choses, revoir les marionnettes de Toone,



impressions - réactions - questions

par Jean-Loup TEMPORAL.

LE FESTIVAL.

Ce quatrième Festival de Marionnettes à Charleville-Mézières a été une nouvelle réussite, mais laisse subsister un regret, celui de 1972, plus riche, plus gai et plus international. Malgré tout, et ce qui en fait son charme, c'est la participation de la population tout au long de cette manifestation. Nous attendons maintenant le suivant et souhaitons y trouver plus de points forts, ce qui éviterait de voir se produire des spectacles qui ne sont variés ou surprenants que dans leur technique et leur expression, mais dont les thèmes sont souvent très faibles... Cela aurait pour conséquence aussi un éclatement de la marionnette vers la vie et l'évolution de l'art contemporain... Les Festivals de marionnettes sont utiles et rassurants, mais le temps est venu pour les marionnettistes de se manifester dans les festivals organisés pour tous les autres arts du spectacle (dramatique, danse, poésie, etc.). Sans cela, notre profession, même en plein développement, restera « à part », dans son ghetto artistique et son auto-satisfaction technique.

Je laisse à d'autres le soin de parler des spectacles, car il ne m'a pas été permis d'assister à tous. L'un d'eux m'a particulièrement frappé et me reste en mémoire : « Bulot eh ! l'Amérique » présenté par l'Atelier de l'Arcouest.

LES ASSISES DE LA MARIONNETTE.

C'est une excellente initiative du C.N.M. d'avoir organisé ces « assises ». Sur le plan pratique, cela ne servira probablement à rien ; sur le plan historique, c'est très important.

apprécier la création collective dirigée par André Verdun, retrouver l'atmosphère du Festival de 1972, plus kermesse, plus manifestation populaire, plus international... J'aurais voulu... Mais, déjà, Charleville-Mézières nous prépare le Festival de 1980, que nous attendrons avec la même impatience.

Il est bien évident que le but recherché a été de mettre à jour les aspirations des marionnettistes français et d'essayer d'organiser ou de défendre une profession qui n'y est jamais parvenue.

Depuis que je gravite dans le monde des marionnettistes, j'ai connu plusieurs organismes dont la durée moyenne d'existence a été de 3 à 5 ans (mises à part les associations amicales et historiques ne s'occupant que du Guignol) : « l'Union des Casteliers Parisiens », puis « la Fédération des Montreurs de Marionnettes », le « Syndicat des Guignolistes et Marionnettistes » devenu le « Syndicat National des Arts de la Marionnette et de l'Animation », affilié à la C.G.T., les « Compagnons de la Marionnette », les « Amis de la Marionnette de Langue Française », etc.

Puis, « L'UNIMA-France », qui rassemble amateurs et professionnels. Certains marionnettistes spécialisés dans les spectacles pour enfants sont regroupés dans l'A.T.E.J. Récemment est apparu le C.N.M. qui, selon certains critères un peu secrets, rassemble quelques professionnels.

Pour ma part, je suis persuadé par expérience que le marionnettiste est un anarchiste camouflé et que tout regroupement de défense professionnelle « entre nous » est très difficile... Fondue dans un autre syndicat (et j'ai pourtant longtemps milité pour) notre petite force n'intéresse personne... Nos revendications ne seront jamais prises en considération... Le seul avantage à tirer serait essentiellement social, ou, en cas d'un litige personnel entre employeur et employé, la défense de nos droits par un service contentieux... Ce n'est déjà pas mal, bien

sûr, mais le problème a toujours été et risque de rester longtemps encore, celui de trouver « le » ou « les » responsables bénévoles de notre petite section au sein d'un plus grand syndicat ou d'une fédération syndicale. Tous ceux qui ont, dans le passé, eu des responsabilités syndicales connaissent ce problème.

Le C.N.M. se trouve donc bien placé, avec son administrateur permanent, pour résoudre ce problème et d'autres, car les statuts élaborés par Jean et Colette Roche et le manifeste d'Alain Recoing sont généreux et remarquables, mais leur application semble buter sur un ostracisme regrettable, car il empêche en tournant au club, voire au corporatisme, une meilleure représentation de notre profession auprès des pouvoirs publics, trop heureux de s'en tirer à si bon compte avec les marionnettes « art populaire et pour enfants », qui ne l'intéresse pas du tout... Pour les enfants, il y a l'A.T.E.J., qui a obtenu des résultats très appréciables, mais pour qui la marionnette est tout à fait secondaire... Rose-Marie Moudouès ne s'en cache pas, ce qu'elle gagne pour le théâtre pour enfants (et bravo !) est malheureusement gagné au détriment des marionnettistes que « personne ne défend » sérieusement dans aucune commission comme est défendu le théâtre pour enfants. Par exemple, certains d'entre nous ont fait une demande d'aide à la création... Sans être rejetée... le principe adopté par la commission a été le suivant : « Les marionnettistes seront aidés a posteriori... » Il y a un brin de logique malsaine ou hypocrite là-dedans et une façon d'éluder la question, car l'aide à la création s'adresse surtout aux réalisateurs... à la confiance qu'on leur fait. Or, dans le cas de Recoing, par exemple, pour son Mister Punch, en admettant que les membres de la commission « visionnent mal » le texte, en le rejetant, c'est refuser la confiance à Vitez qui le mettait en scène, à Recoing qui l'interprétait et le réalisait... J'ai été dans le même cas, c'était alors refuser la confiance à Pierre-Albert Birot, sous prétexte que ce texte, écrit pour des funambules et des acrobates, serait interprété par des marionnettes... Qui peut intervenir ?... Comment ?...

Dans ces conditions, quoi dire !... C'est rejeter les créations de Marceau et de Bob Wilson ! Qui nous défend auprès de l'Education Nationale ? « Les spectacles scolaires » sont agréés en fonction de quels critères ?... Si les marionnettes sont devenues, d'après la dernière circulaire ministérielle « un acte pédagogique », alors, qui doit payer les recherches en ce sens pour qu'elles évitent de devenir « l'artisanat forain » qu'elles étaient il y a 30 ans. Le ministère de l'Education place des barrières parfaitement inutiles et demande au « ministère de la Culture » de payer... c'est tout de même rigolo !... Qui peut intervenir ?

Je ne veux pas m'étendre davantage sur des détails dont les assises ont eu à débattre, mais je souhaite que le Centre National de la Marionnette soit bien conscient de tous les problèmes à résoudre et de la responsabilité qu'il a, et cesse, je le répète, son ostracisme ridicule et négatif qui va à l'encontre des idées de ses initiateurs. A ce propos, l'incident Mariska est révélateur : à la suite d'un différend entre le théâtre Mariska et le C.N.M., il m'est apparu que l'opposition qui pouvait exister entre le C.N.M. et « ceux qui n'en sont pas » était mal définie et mal expliquée.

Compte tenu que l'on peut vivre sans faire partie du Centre « National » (!!!), il serait préférable au Centre d'expliquer son existence autrement « qu'historiquement » comme l'a fait Alain Recoing ou à coup « d'exclusive qualitative » comme l'affirme Poignant..., mais, peut-être selon une certaine éthique, exprimée par Monestier au cours d'un entretien personnel : « Nous refusons ceux qui choisissent la marionnette comme « moyen d'existence », pour n'accepter que ceux qui « cherchent, risquent, créent ! » C'est une option intéressante, mais politiquement douteuse, qui ne profite qu'au gérant de l'affaire en donnant bonne conscience au régime en place.



ERRATUM. — Dans notre numéro précédent, la pensée de Dominique Gimet a été trahie par inadvertance (n° 53, page 12). En effet, si notre correspondante espère que les « marionnettistes » sont heureux (...c'est là, évidemment, une toute autre affaire !), c'est en revanche le sort des « marionnettes heureuses » (et non de leurs manipulateurs) qu'elle souhaitait évoquer. Dont acte.

le piéton de Charleville

par Jean-Jacques REINHARD.

« Si l'époque 1900 a marqué une désaffection générale à l'égard des marionnettes, réduisant les spectacles aux « Guignols » et reléguant les poupées dans des collections particulières ou des musées, il est certain qu'on assiste aujourd'hui à une renaissance. » (1)

Ce texte a dix ans, et c'est sans grand effort que l'on en trouverait d'autres rédigés vingt ou trente ans plus tôt. Parallèlement, paraissent épisodiquement de touchants articles où les marionnettes sont évoquées



comme une sympathique survivance, nourrie de souvenirs d'enfance à « préserver », au même titre que le grenier de grand-mère, à une époque où l'on ne construit plus guère de greniers... Ping-pong stérile où chacun se renvoie la balle à coups de statistiques (tant de Guignols à Lyon avant 1900, oui, mais combien aujourd'hui dans les pays de l'Est ? Brioché contre Barbe-Bleue, Mourguet contre Cendrillon, comptez les points mais ne reprenez que ceux qui vous donnent raison).

Festival « enterrement de première classe » ou « signe d'un renouveau » ? Tout est question de lunettes, et l'on peut aussi casser ses lunettes. Car bien entendu, Charleville 76, ce fut le pire et le meilleur, et il en est ainsi de tout festival, quelque rigoureuse que puisse être la sélection des spectacles. Et il est bon qu'il en soit ainsi.

D'assises en colloques, de spectacles en expositions, il est honnête de dire que le festivalier soucieux d'en voir le plus possible (ou d'en rater le moins) respire parfois au bord de l'asphyxie.

Après dix jours de navigation à l'estime, force nous est de tenter de faire le point et ce, bien sûr, en toute impartialité : car si l'on arrive au festival avec quelques idées sur l'art des marionnettes, il n'en reste plus grand-chose au retour. C'est là, semble-t-il, un des premiers acquis, table rase ou grande lessive, remettant en cause la notion même de marionnette. Bien sûr, on connaissait déjà Houdart, Jappelle ou Recoing, mais (et c'est là la force du festival) jamais ils ne nous étaient apparus dans un tel contexte, c'est-à-dire le « tout » de la marionnette, l'arbre dans toute sa dimension, des racines au dernier

(1) « Documents pour la classe », 9 juin 1966. Fiche rédigée avec le concours d'UNIMA-France.

surgeon ; et c'est peu de dire que les branches s'épanouissent dans toutes les directions. A la diversité des intentions correspondent les variétés de techniques et de matériaux. Quelques centimètres pour les poupées de Hong-Kong, deux mètres et plus pour les marionnettes de Metz ou le Garganthéâtre des Monestier.

Fils, tiges, tringles, marottes, « objets animés », Polyester... occupaient tour à tour les divers espaces délimités ou non par un castelet. Il ne s'agit pas ici d'instaurer une nouvelle querelle des anciens et des modernes, d'autant qu'à la réflexion bien des « modernes » s'enracinent dans la tradition, par exemple, celle du Bunraku dans le cas du « Don Juan » de Houdart, ou les montreurs chinois du XVIII^e pour Jean-Paul Hubert.



Fi donc des vieux schémas : « C'est bien, mais ça n'est pas des marionnettes » ! Seule, au fond, importe la cohérence, ainsi que le choix de la technique en fonction du but recherché, et ce en dehors de toute mode. Deux exemples illustrent ici notre propos. Une troupe comme le Théâtre National de Varna, conventionnelle s'il en est, présentant un spectacle

que des projections de films auraient avantageusement supplanté. Pourtant, il y avait là tout l'arsenal traditionnel et une technique impeccable. Inversement, le spectacle présenté par La Rose des Vents de Lausanne, usant de marionnettes à fils et à tringles, ainsi que des structures d'animation, malgré quelques idées et certaines « images » bien réussies, ne parvenait guère à convaincre. Et il semble que soit directement en cause la manipulation à vue : la gêne, constante, est due à la présence des comédiens, transformés au mieux en accessoiristes, au pire en déménageurs...

Et qu'il soit bien clair que nous ne remettons en cause aucun principe, que le problème n'est pas de revenir à « l'ensecrètement », chacun gardant jalousement ses trucs. Au reste, à peu près tout est dans les bouquins, et Dieu sait s'il en paraît ! Tant mieux si un marionnettiste en mal d'imagination peut y trouver son miel. Et tant mieux si les masques tombent, pourvu qu'il y ait quelque chose derrière. Car l'essentiel n'est jamais dans les livres, c'est-à-dire la vie et la sincérité. Que Jean-Paul Hubert apparaisse quelques instants bardé d'un attirail d'homme-orchestre doublé d'un « marchand d'oublies », cela ne retire rien à l'emprise qu'il aura le moment d'après sur son public, enfantin ou adulte. Là n'est pas le problème. Caché ou non, le marionnettiste n'est pas un démiurge, et le talent n'est pas fonction de l'anonymat. L'important est de « donner à voir », quels que soient les moyens mis en œuvre. Notre émotion n'est pas moindre aux spectacles de Toone ou Björn Fühler qu'au Bunraku. Sans doute n'est-elle pas de même nature, mais nous sommes confrontés chaque fois à un « univers » de formes et de signes, ayant chacun sa spécificité.

Il n'est pas certain que le rapport marionnette-marionnettiste doive nécessairement se concevoir en terme d'exclusivité, contrairement à ce qu'affirmait le Docteur Garrabé lors du Colloque sur les marionnettes thérapeutiques : « La Ballade de Mister Punch » en témoignait lors du festival, le travail de Voyet l'atteste également. En fait, tout est permis, il faut faire feu de tout bois et jouer sur tous les tableaux. L'essentiel est que ça marche, c'est-à-dire d'être vrai. Bien sûr, comment ça marche, c'est un autre problème, le spectateur n'ayant d'autre critère que son émotion. Pourtant, on



peut se hasarder à quelques hypothèses, tout à fait sujettes à caution. Peut-être un parallèle entre le « Don Juan » de Dominique Houdart et la « Fin de partie » d'Hubert Jappelle apporte quelques minces lumières : l'un et l'autre font appel à des textes littéraires et ne sont pas des spectacles « faciles ». En gros, disons que le premier intéresse, tandis qu'on est pris par le second. Plus que Molière, c'est le mythe de Don Juan qu'aborde Houdart, texte et marionnettes servant de références. Les récitants alternent, afin de ne pas « coller » un rôle à l'acteur, en réaction contre « l'interprète ». On aura compris qu'il s'agit là d'une réflexion sur la théâtralité, dont le tort est sans doute de faire appel à un certain nombre de clefs, la marionnette utilisée en tant que

signe supposant un code commun entre l'auteur et les spectateurs, ce qui ne semblait pas être le cas à Charleville.

Inversement, la « Fin de partie » de Beckett, mise en scène par Hubert Jappelle, donne à voir ce qu'il faut pour écouter Beckett, pas plus : à l'écriture « de pénurie », comme la qualifie l'auteur lui-même, correspond une mise en scène minimale, qui d'emblée nous renvoie dans l'univers de l'auteur. Les formes réalisées par Marcel Violette sont ici le strict nécessaire, et leur aspect statique va bien au-delà de l'illustration, piège fréquent dès lors qu'il s'agit d'un texte littéraire.

Bien d'autres choses à dire encore, l'intérêt du festival se situant surtout au niveau des confrontations.

Des spectacles, d'abord (le Punch de Percy Press et celui de Recoing et Vitez), des personnes, ensuite, cette année autour de la thérapie par les marionnettes, colloque centré sur le travail de l'Institut Marcel Rivière, à La Verrière. Méthode d'ergothérapie projective de groupe, l'expérience repose sur l'idée de la marionnette « double » de celui qui l'a fabriquée, double au sens freudien du terme, c'est-à-dire cette partie de lui-même que le malade redoute, et qui n'affleure qu'à travers ce qu'exprime sa poupée. Il s'agit là d'une notion très particulière de l'ergothérapie, en ce sens que le lieu où elle est pratiquée apparaît à certains comme relativement privilégié, compte tenu des conditions habituelles d'exercice de la psychiatrie.

Ce « double » n'est d'autre part pas nécessairement lié à la « pulsion de mort », mais plutôt à l'expression de comportements sociaux. L'essentiel est que le débat soit ouvert, et qu'une commission au sein d'UNIMA s'intéresse à l'aspect thérapeutique de la marionnette qui, dans bien des domaines, s'avère extrêmement précieux (prévention des handicapés moteurs, etc.).

Le Centre National de la Marionnette conviait les professionnels à s'interroger sur les conditions d'exercice de leur art. On en trouvera le compte rendu par ailleurs.

Même si, par certains côtés, le festival de Charleville-Mézières a posé plus de questions qu'il n'a résolu de problèmes, on voit que le bilan est largement positif. A New York, donc...

Illustrations d'Alain DAMIANI.



Une scène du Théâtre d'OPOLE (Pologne) : « L'oiseau ».

Photo Fernandez.

LE THÉÂTRE D'OPOLE...

par François LAROSE.

Le difficile triomphe de l'amour.

Noir. Lumière. Une présence — réalité immanente? —, un simple profil découpé dans du contreplaqué, la pensée créant et perçant le chaos. « Au commencement était le verbe. »

Le théâtre de marionnettes et d'acteurs d'Opole nous présente, dans le cadre du Festival de Charleville-Mézières : Ptak, oiseau. Opole? Une ville polonaise, 100 000 habitants environ, industrie, chef-lieu de voïvodie. Une petite ville de province, en somme. Oui, mais une petite ville de province, entre Katowice (ancien fief de M. Edward Gierek) et Wrocław (Grotowski et Tomaszewski), qui soutient une compagnie à l'année dont dix-sept manipulateurs sont venus nous montrer le travail.

Que nous dit le programme? Un nom d'abord : Zygmunt Smandzik, auteur, metteur en scène, plasticien et directeur artistique du théâtre. Tant de leviers de commande dans la même main : voilà qui annonce un spectacle pensé et équilibré. Un autre nom aussi : Krzysztof Penderecki, compositeur des fragments musicaux. Ce nom-là nous est connu. Recherche et qualité. L'histoire? « L'oiseau est un outil fonctionnant selon les lois mathématiques. » Ah bon? Une dissertation sur la réductibilité de la nature à des lois scientifiques, sur l'érection de faux dieux, d'une idole mécanique dont l'ample veston ne contient que rouages, une remise en question de la société industrielle et de la pollution? Encore? Et que cela?

Et s'il y avait autre chose? Les Polonais nous ont trop habitués à des spectacles à plusieurs niveaux de lecture, pour que nous en restions au premier degré.

Noir. Lumière. Une présence — réalité immanente? —, un simple profil découpé dans du contreplaqué, la pensée créant et perçant le chaos. « Au commencement était le verbe. » L'éternité. Une silhouette frêle entre au jardin; une silhouette frêle entre à la cour. Un homme? Une femme? A la recherche l'un de l'autre? Ils s'avancent, l'un vers l'autre. Se voient-ils? Au centre, face à face, ils se touchent des mains, bras tendus. Une glace entre eux? Le premier accouplement? Un groupe apparaît au fond, au centre, derrière eux. La race humaine? « Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous? » Ce groupe agglutiné lance des défis. Une tour de Babel, pyramide humaine, trois fois répétée, suit de fausses idoles : est-elle attrayante celle-ci, pleine de guirlandes lumineuses, de cloches, montée sur roulettes et formant un castelet de sa poitrine béante! Une tête aux ailes quelquefois déployées, elle aussi avec guirlandes lumineuses; incarnation de la divinité? Société mécanique, productrice de polychlorure de vinyle, non biodégradable, à en déborder dans la salle. Retour à l'éternité. Noir. Silence.

Ces petites marionnettes à tige derrière leur castelet, une machinerie toute simple. Trente-cinq minutes. Du grand art.

pourquoi pas vous?

Oui, pourquoi pas vous? Pourquoi pas un texte, un compte rendu, un rapport, une nouvelle, des anecdotes, une étude, bref, une foule de choses que vous pourriez nous écrire, que nous pourrions publier, ce qui permettrait d'apporter à ces pages un maximum de variété? Peut-être hésitez-vous... peut-être n'êtes-vous pas sûr de votre prose? S'il n'y a que cela, prenez contact avec nous, apportez-nous vos idées : notre équipe de rédaction se chargera de les mettre en forme. **TOUT** ce qui concerne la marionnette nous intéresse, et nous avons sûrement beaucoup de choses à découvrir, grâce aux professionnels, aux amateurs ou aux simples spectateurs.

Donc, pourquoi pas vous?

MOSCOU-CHARLEVILLE-LYON, autant de journées bien remplies pour les amateurs de marionnettes : on a beaucoup vu et aussi beaucoup parlé. Réflexions et discussions entendues ont suggéré à une de nos lectrices les lignes suivantes :

faux problèmes

par Marie-Hélène DUPONT.

Ecoutez la voix des marionnettes dans la nuit d'entre Saône et Rhône :

— Vinguieu saqué Guignol ! Quèque t'as à taraboter comme ça la tignasse à Madelon ?

— Mon ieu Gnafron, alle a gagné la touse à courir par les gimbolées avec son habit de vinaigre. Alors, y a le doctor Vitez qui m'a dit comme ça qu'a fallait qu'on prenne el pou de la marionnette...

Ainsi, dans l'ombre de la Grand'Côte, les pantins commentent-ils les débats qui agitent le petit monde de la poupée qui pense.

Qu'on leur prenne le pouls ou qu'on cherche des poux dans leur tête de bois, les marionnettes sont « en question ». Et les marionnettistes aussi.

Autrefois, les choses étaient simples. Dans un castelet, ou dans un théâtre, les manipulateurs présentaient des marionnettes. On cachait les uns. On voyait les autres.

Aujourd'hui, on nous a changé tout cela. Les docteurs de l'analyse dramatique ont découvert une terre inexplorée où exercer leurs talents. L'accessoire est-il en train de devenir l'essentiel ?

Ce n'est plus le pantin qui compte. C'est « la force et la signification de l'objet quel qu'il soit lorsqu'il est manipulé dans l'espace » : Dominique Houdard.

Mines impassibles, marionnettes abstraites, la Compagnie Houdard présente deux spectacles « basés sur ce principe ». Bunraku ? Non. On oublie trop souvent que les manipulateurs du Bunraku sont **invisibles** plus que tous les autres. La convention différente des Japonais mène au même but que le castelet de Mourguet. Devant la poupée, l'homme s'efface. Toile tendue ou cagoule noire. Ou même rien.

(Suite page 19.)

L'enfant avec un oiseau sur la tête

Création collective sous la direction d'André Verdun.

La préparation et la rédaction d'un canevas détaillé pour la création collective ont été établies par tous ceux (enseignement, arts graphiques, musique, animation socio-culturelle) qui se sont regroupés spontanément pour travailler sur trois cents dessins et projets. Il a été tenu le plus grand compte des travaux d'enfants du quartier de Manchester à Charleville-Mézières et de l'univers qui est le leur pour que le spectacle s'adresse à des spectateurs de tous âges et de tous milieux.

Ce groupe de travail est parti d'un collage composé par un adolescent de la ville et qui représentait un enfant avec un oiseau sur la tête. Autour de ce personnage sont venus se grouper des chats, des crapauds et surtout le monde des oiseaux que l'enfant rêve de découvrir.

D'autres travaux ont inspiré aux participants de la création collective l'idée du chœur représenté par deux araignées qui tissent les toiles du décor.

Ce spectacle réalisé en vingt-sept jours avec la participation d'une quarantaine d'amateurs a été repris et réadapté par l'équipe des Marionnettes Théâtrales pour cinquante représentations au théâtre d'animation Paris-Vincennes.



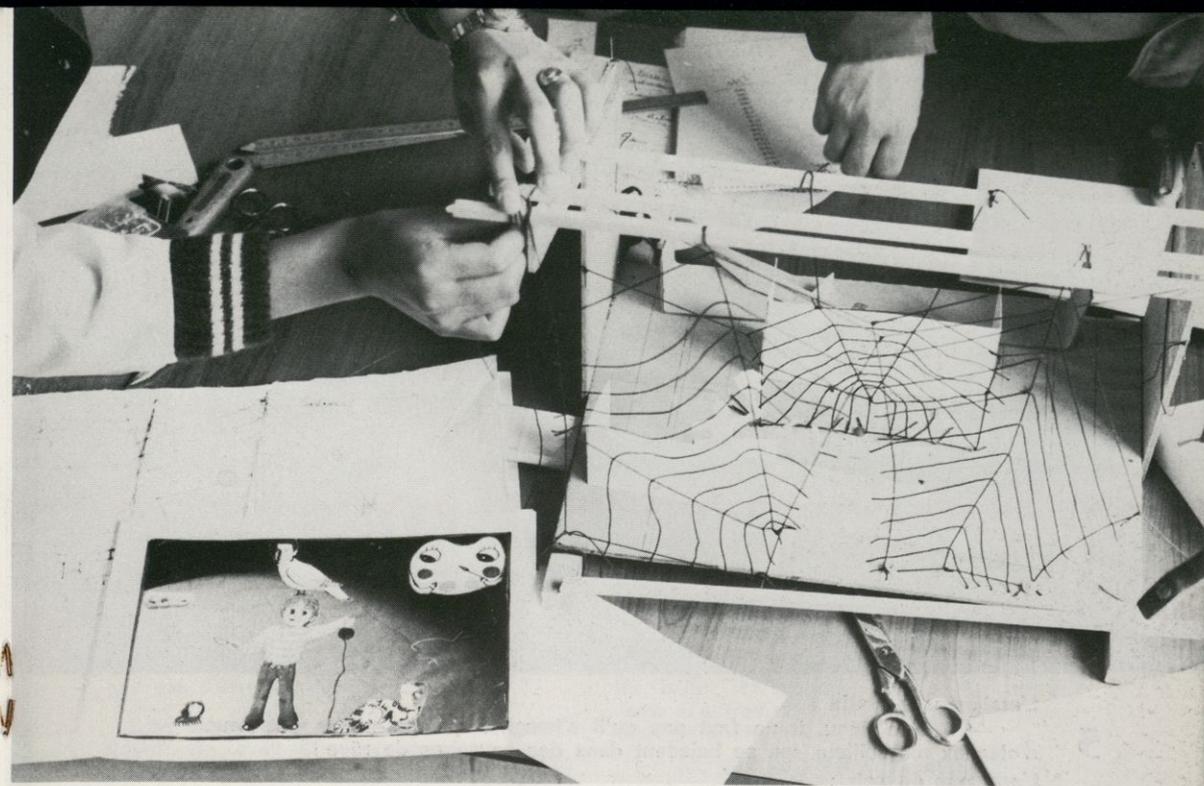
« L'enfant avec un oiseau sur la tête ».

1

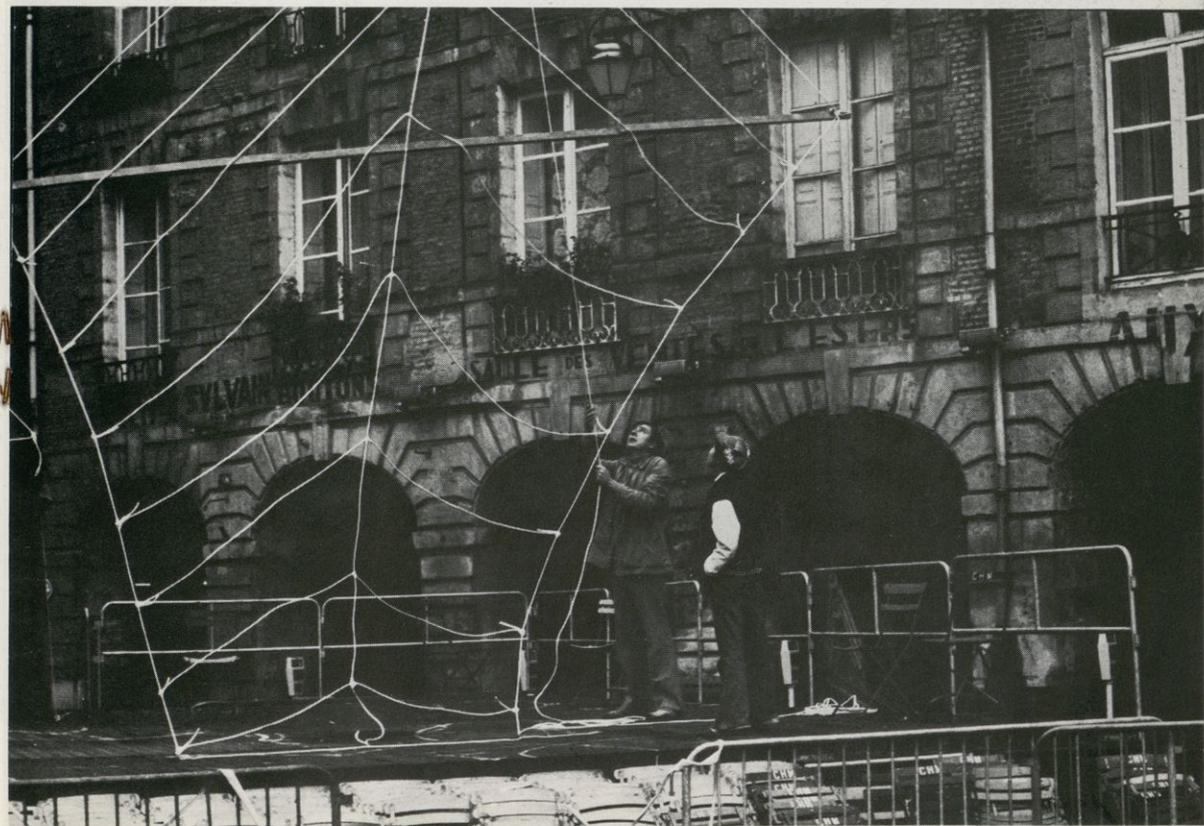
Les enfants participent à la création des personnages sous la direction de Michel Pion.



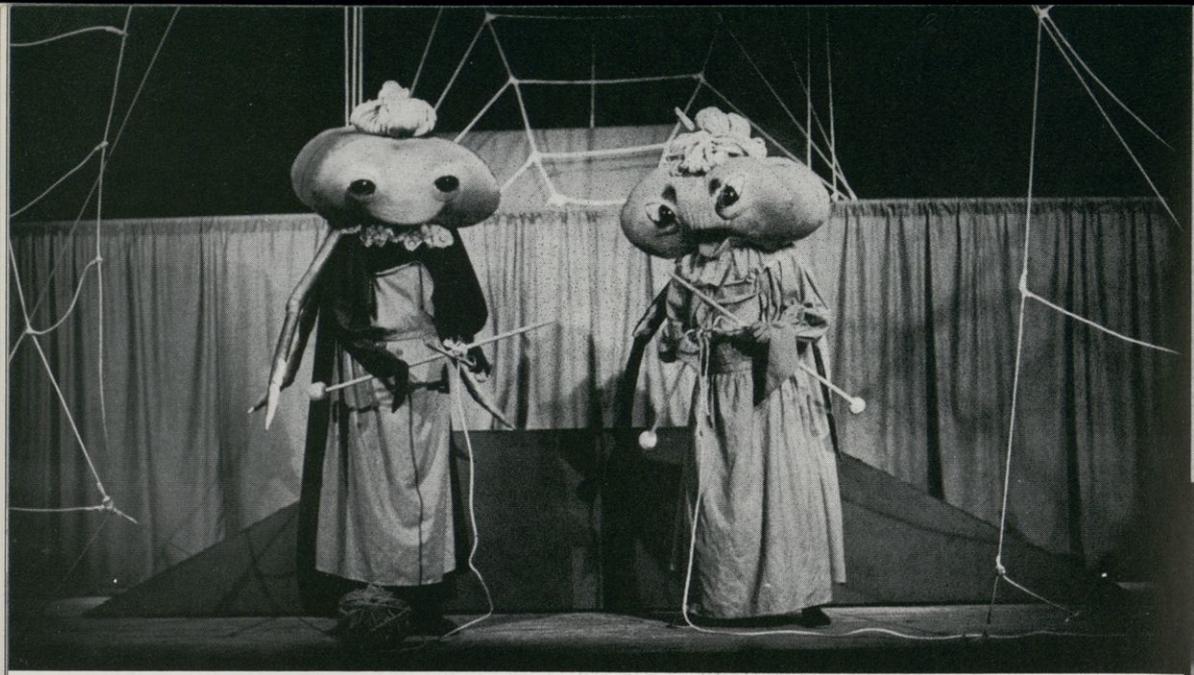
2 Répétition avec les premières maquettes de masques et de marionnettes.



3 Etablissement de la maquette du décor, avec les « toiles d'araignée ».



4 Montage du décor sur la Place Ducale de Charleville-Mézières.

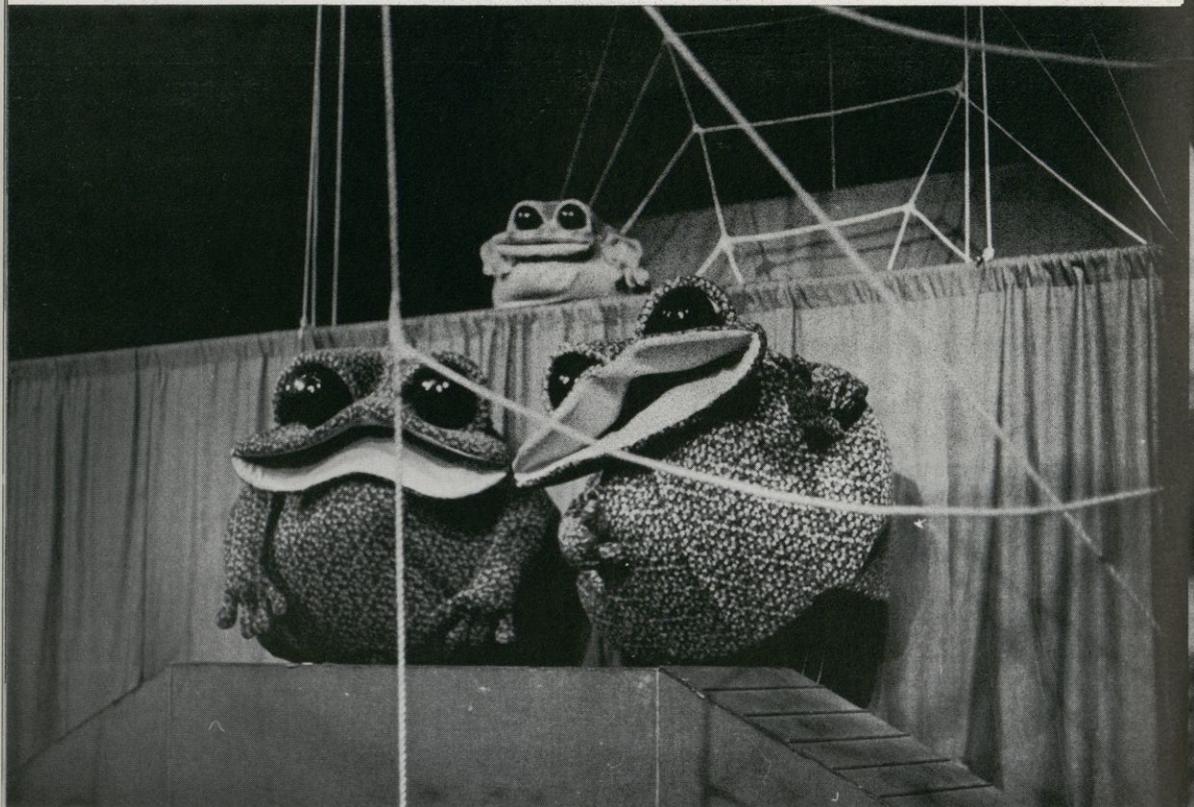


L'araignée du matin :

5 — Il sera déçu. Il ne faut pas qu'il s'imagine que le monde est peuplé d'oiseaux merveilleux qui se baladent dans des paysages de rêve !

L'araignée du soir :

— Et pourtant... Et pourtant... Aujourd'hui je suis là, vieille...
Le temps a passé, et il me semble que je suis encore une toute petite fille.



6 Les crapauds.

Photos André Verdun.

(« Faux problèmes », suite de la page 14.)

Mais il s'efface. Les acteurs de Dominique Houdard ne s'effacent pas. Hiératiques, ils jouent de leur secrète présence comme le fait, au fond, dans une ambiance bien différente, Robert Anton.

Et à l'arrière-plan, d'autres comédiens, excellents, « donnent » le texte.

— Comme Toone ? dira-t-on.

Oui, si l'on veut. Encore que Toone, avec son exceptionnel talent d'acteur, donne un autre genre de convention : celle des montreurs d'images, des conteurs d'histoires et de plaintes.

Le « manipulateur » justifie-t-il toujours son envie de paraître par un talent particulier. L'affirmer semblerait hardi. Alors ? Son ambition la meilleure ne deviendrait-elle pas d'être marionnette à son tour ?

C'est un peu ce qui arrive à Jacques Voyet. On avait vu ses poupées dans « Les veuves » de François Billetdoux. Et la poupée devenue actrice se mêlait aux comédiens dans une harmonie extrême. Mais le jour où Jacques Voyet présente son spectacle autonome, il renverse la proposition précédente et pose une autre question. Les poupées sont devenues « acteurs » à part entière et portent la soirée sur leurs fragiles épaules d'étoffe. « S'agit-il encore de marionnettes ? » demande Guy Suarès. Grave question et Guy Suarès poursuit : « Oui sans doute, puisque Voyet y tenait et que je ne voyais pas de mots susceptibles de définir ces personnages. »

On songe à Philippe Genty, qui, dans une même soirée, mêle toutes les hypothèses sans livrer de références. Un coup on le voit, un coup on ne le voit pas. Et l'ensemble « marche ». Philippe Genty a-t-il réussi la synthèse miraculeuse ? Rend-il superflues toutes les recherches, la « Ballade de Mister Punch »

qu'Alain Recoing joue sur une mise en scène d'Antoine Vitez (1) ? L'autre belle synthèse du théâtre Drak (tchécoslovaque) jouant « Cendrillon » en toute fraternité avec les poupées sans avoir l'air de se poser de questions ? La qualité de ces deux spectacles (entre autres) et leur réussite prouvent que non, heureusement, et les rapports poupées-acteurs et comédiens-public y sont parfaits. Pour les autres, les choses sont moins simples que cela. Il semble que le talent doive obtenir le dernier mot. Jean de La Fontaine a raconté cela dans une fable où interviennent un âne et un petit chien.

Et le talent peut consister à se montrer comme à se cacher. Ou à faire les deux. Depuis longtemps, André Tahon, à l'issue de ses spectacles, n'hésite pas à « lever le rideau » pour montrer un joli corps de ballet. Et à nous laisser sur notre faim. D'autres nous laissent sur une faim bien différente :

— Ah, que ne vous cachez-vous ?

Aux marionnettes comme au théâtre, il n'y a pas d'excuses à faire somnoler par raison démonstrative. Qu'importe qui l'on voit, qu'importe ce qu'on voit. Jean-Paul Hubert, dans son mini-castelet à une place ? Le « Bolchoï » de Leningrad ? Gnafron ? Les Percy Press ? Les danseuses d'Hamidi Saïd ? Ou les combats du Winning glove puppet de Hong-Kong ?

Guignols, pupazzi, fils ou marottes, lumière noire ou ombre bleue, présent ou absent, devant ou derrière, on demande avant tout du talent.

Marionnette, ma poupée ! Etonne-moi !



(1) Voir UNIMA-France N° 52.

"la mort blanche"

Jacques VOYET, voyant, nous invite au voyage.

Parmi les nombreuses recherches actuellement menées en France pour adapter le schéma éclaté de la technique japonaise du Bunraku, le travail que nous présentent Jacques Voyet et ceux dont il a su s'entourer, est un des plus intéressants, des plus avancés et des mieux assimilés.

La remarquable intégration de la tripartition fonctionnelle entre la marionnette, le manipulateur et le récitant aux techniques occidentales traditionnelles, l'homogénéité étonnante de l'univers sonore pour partie enregistré et pour partie vivant, nous touchent au plus profond de nous-mêmes, meuvent des forces extraordinaires et dispensent une énergie libératrice. C'est un retour aux sources, magnifique et puissant, du théâtre sacré.

Que la manipulation se fasse à vue et sans cagoule amène le comédien à devenir partenaire de la marionnette. La discrétion, la finesse, la pudeur des sentiments exprimés rendent fascinants les couples marionnette-comédien au point que l'on a pu, et à très justes titres, parler de « relation presque charnelle », d'« étonnant érotisme des rapports créés entre la marionnette et son manipulateur ».

Il doit être vrai que les plus grands sont toujours les plus simples et que tout arrive à son heure. Jacques Voyet nous apprend, dans la bibliographie qu'il publie, qu'il est peintre-plasticien, qu'il a signé quelques décors de théâtre pour la Comédie de la Loire et que ce n'est que dans sa maturité qu'il s'est ouvert à l'art de la marionnette, mais avec quelle vigueur ! Et avec quelle vigueur il a entraîné de fortes personnalités !

La révélation de ce nouveau nom au public du théâtre doit pouvoir être daté de juillet 1972, époque de la création pour le Festival de Carpentras de la pièce de François Billetdoux : « Les Veuves », avec reprise en octobre à l'Espace Cardin, à Paris, où de grandes marionnettes au pouvoir hypnotique évoluaient sur le plateau parmi les comédiens (1).

Mais c'est certainement dans « Une messe pour Barbe-Bleue », spectacle conçu par lui et dans « La mort blanche », que Jacques Voyet a pu donner libre cours à ces courants profonds qu'il maîtrise si fort qu'aucune nuance n'échappe au spectateur.

« Une messe pour Barbe-Bleue » est une création de la Maison de la Culture de La Rochelle pour les Troisièmes Rencontres Internationales d'Art Contemporain (juin-juillet 1975). Il ne semble pas que ce soit vers une messe noire qu'il faille chercher l'explication du titre quoique les forces en présence, certains thèmes abordés et

l'envoûtement que provoque le spectacle, y fassent penser ; ce ne doit pas être non plus vers une messe des fous, bien que l'écartèlement du clown et sa résurrection en Pierrot soit une admirable transposition de la Passion du Christ. L'étonnement désabusé du clown-Barbe-Bleue devant les mystères de la messe, devant l'insondable goufre qui sépare leurs réalités de leurs pauvres manifestations liturgiques est un des temps forts du spectacle et donne une clé possible d'interprétation. La puissante évocation de la musique composée par Jean-Jacques Dussard nous emporte à sa suite vers ces lointains rivages du beau et du vrai.

« La mort blanche » est une réalisation du théâtre de l'Événement sur l'adaptation par Katharina Renn d'un conte japonais (Festival de Nancy, mai 1975 ; Théâtre d'Orsay, Paris, mai 1976). L'histoire en est simple : un prince aime et est aimé. Son amour, O Toyo, lui est enlevé sans qu'il le sache, par une main qui le remplace par une créature jumelle. Très bientôt, le prince tombe malade et seul le soldat qui offrira son sang pour racheter le sien, le sauvera du double malfaisant qui le vampirisait. Aux couples des héros : le prince et O Toyo, le prince et le soldat, O Toyo et son double, s'ajoutent les couples techniques des comédiens et de leurs marionnettes. La voix de Katharina Renn, de sa présence chaude et rugueuse, accompagne le spectacle avec une musique composée et interprétée là aussi par Jean-Jacques Dussard. L'intensité des relations et des comédiens-manipulateurs et des spectateurs avec ces simples poupées, une tête et un peu de tissu pendant et sans forme, est une de ces expériences rares et fulgurantes, un de ces grands moments de théâtre, que l'on souhaite à ses meilleurs amis.

François LAROSE.



(1) La pièce a été éditée dans la collection « L'Avant-Scène Théâtre », sous le numéro 571, avec de nombreuses photographies.



Un personnage du Théâtre Bunraku, OSAKA (Japon).

Photo K.B.S.

thérapie

RENCONTRE "MARIONNETTE THÉRAPEUTIQUE"

Compte rendu par J. Rochette, secrétaire générale d'UNIMA-France, avec la collaboration de la Commission Thérapie d'UNIMA-France.

Cette rencontre, organisée dans le cadre du Festival International de Charleville-Mézières, n'aurait pu avoir lieu sans l'encouragement personnel de Jacques Félix, président d'UNIMA-France, et l'aide matérielle et financière du Comité du Festival. La Chambre de Commerce de Charleville-Mézières a mis gracieusement à notre disposition une salle de 150 places, juste assez vaste pour recevoir les très nombreux participants auprès de ses services d'accueil et de multigraphie avec compréhension et dévouement.

Le long travail préparatoire à cette rencontre a été effectué en liaison étroite avec le Dr Garrabé, psychiatre à l'Institut Marcel Rivière, et Mlles Plaire et Moinard, thérapeutes, en raison de leur longue expérience d'utilisation de la marionnette comme moyen thérapeutique près de malades mentaux adultes (cf. « Marionnettes et marottes : méthode d'ergothérapie projective de groupe », par J. Bedos, L. Plaire, S. Moinard, J. Garrabé. - Paris, Ed. E.S.F., 1974).

Le compte rendu complet de cette rencontre sera publié ultérieurement. Dès maintenant, voici, pour les lecteurs du bulletin, quelques informations et impressions.

LE PROGRAMME DE LA RENCONTRE.

Mercredi 29 septembre

Matin :

- Présentation des buts de l'action « Marionnette thérapeutique » et exposé du programme de la rencontre, par F. Larose, Vice-Président d'UNIMA-France.
- Exposé sur les divers aspects de la marionnette thérapeutique, par Mme G. Leleu-Rouvray, conservateur à la Bibliothèque Nationale, à partir de comptes rendus d'une trentaine d'expériences.
- Exposé-démonstration de Mme Lagerqvist, ergothérapeute et éducatrice suédoise, sur l'utilisation conjointe de la musique et de la marionnette comme moyen de rééducation motrice.
- Compte rendu par Mariano Dulci, marionnettiste, de son expérience près de malades mentaux internés depuis longtemps à l'hôpital psychiatrique de Reggio d'Emilia.

Après-midi :

- Compte rendu, par Mlles Plaire et Moinard, des résultats de l'enquête préliminaire et de leurs expériences personnelles dans leur travail, ainsi que d'expériences diverses, telles celles de Dijon, Charleville-Mézières, Rosières-aux-Salines, Nantes, Bordeaux, et celles réalisées à l'étranger.

Jeudi 30 septembre

Matin :

- Conférence du Docteur Garrabé : « Le Double et la Marotte ».
- Discussions, échanges multiples et questions intéressantes.

Après-midi :

- Démonstration pratique effectuée par M. Patrick Grey (Marionnettes de Nantes), à partir d'un baudrier qui offre de multiples possibilités d'orientation, pour permettre le jeu avec des marottes. Ce baudrier est destiné aux handicapés physiques.
- Discussion sur l'utilisation préventive de la marionnette, à partir de l'expérience d'une responsable d'animation dans un centre d'enfants, à Honfleur.
- Projets de la Commission « Thérapie » d'UNIMA-France.

NOS IMPRESSIONS.

Cette rencontre fut l'occasion d'échanges très enrichissants, par la diversité des professions représentées : marionnettistes, ergothérapeutes, psychothérapeutes, psychologues, psychiatres, ethnologues, documentalistes, éducateurs spécialisés et marionnettistes (J.-L. Temporal, A. Gilles, etc.). Ces derniers, par le récit de leurs propres expériences, ont apporté une confirmation de « l'expression par la marionnette, de cette personne différente du moi, qu'est le double ».

En effet, la conférence du Dr Garrabé sur ce « double », dont la présence en chacun de nous est attestée par divers témoignages et études psychanalytiques, a ouvert à de nombreux participants des horizons sur l'utilisation psychothérapique de la marionnette. Nous avons été particulièrement intéressés par la contribution de Mme Darkowska Nidzgorska, ethnologue au Musée de l'Homme à Paris, au sujet de l'utilisation en Afrique, de la Marotte comme « double » du défunt.

Nous avons aussi eu la joie d'accueillir Mme Brenda Ridley, psychiatre pour enfants en Australie, qui a pris sa retraite prématurément, pour assister au Colloque de Charleville-Mézières. Sa façon personnelle d'utilisation de la Marionnette nous a semblé très originale.

En ce qui concerne les diverses expériences d'ordre psychiatrique, les conclusions varient en fonction de la durée des expériences :

- pour l'Institut Marcel Rivière : 10 ans ;
- pour M. Dulci : 3 ans ;
- pour l'équipe de Dijon : 2 ans ;
- pour l'équipe de l'Hôpital Belair, à Charleville : quelques mois seulement, de telle sorte que l'utilisation de la marionnette « moyen thérapeutique », peut aller de la simple « thérapie occupationnelle » à la psychothérapie de groupe », par la projection du « double », avec tout ce que cette projection peut représenter et même d'angoissant pour le malade, comme pour le thérapeute lui-même.

NOS PROJETS.

Stages.

Nous espérons, grâce à la coopération des centres régionaux d'UNIMA-France et des marionnettistes qui se sont déjà proposés (et de tous les autres, bien entendu) organiser un stage par région. (On peut dès maintenant faire une demande dans ce sens. Joindre une enveloppe timbrée. Merci.)

Documentation.

a) Dès maintenant, le document de synthèse sur la marionnette thérapeutique et le schéma du baudrier sont à votre disposition.

b) Le compte rendu complet de la rencontre sera sans doute publié par souscription. Vous pouvez le commander dès maintenant en joignant une enveloppe timbrée à votre nom. Merci.

c) Nous envisageons de demander à chaque centre régional de nous indiquer une bibliothèque, où nous pourrions déposer notre documentation, car nous pensons publier des fascicules sur chaque aspect de la marionnette thérapeutique (exemple : « La Marionnette et l'Enfant sourd »).

Pour mener à bien notre action « Marionnettes thérapeutiques », nous vous prions de bien vouloir nous faire part de vos expériences. Nous sommes à votre disposition pour tout ce dont vous pourriez avoir besoin.

Ecrire à : L'équipe « Thérapie »,
Madame J. Rochette,
UNIMA-France, 7, rue du Helder,
75009 PARIS.

portrait

Lénora Shpet

par Lucien CARON.

A l'issue du Congrès de Moscou, en juin dernier, je demandai à Lénora Shpet de m'envoyer son « curriculum vitae », afin de tracer son portrait pour les lecteurs d'UNIMA-France. Je dus supplier, arguer de notre amitié, pour arracher une vague promesse. « Il y a d'autres portraits que le mien, disait-elle, ça n'intéressera pas vos lecteurs ! »

Je laissai passer les vacances et je relançai notre amie, dès la fin du mois d'août. Bien m'en prit. Quelques jours avant sa mort, je recevais de Lénora Shpet quatre feuillets dactylographiés : l'histoire d'une vie bien remplie, qui allait prendre fin peu de jours après ! Une lettre accompagnait ces feuillets, dont je tire quelques passages : « J'ai écrit ce que vous m'avez demandé... c'est un peu long... je ne voulais pas écrire de façon bureaucratique... je tâchais de faire sentir les conditions de ma vie et les circonstances spécifiques de la réalité soviétique... peu connue des Occidentaux. Je voudrais connaître d'avance ce que vous aurez fait... »

Lénora Shpet est toute entière dans ces quelques lignes. Modeste, effacée, mais terriblement présente et efficace. Le texte qu'elle m'a envoyé — le dernier écrit de sa main, peut-être — je le livre in extenso. Je ne voudrais pas en changer un seul mot. Le voici :

Je suis née à Kiev, en 1905, mais en 1907 mes parents sont venus à Moscou, où je vis depuis cette date. C'est là que j'ai fait mes études, d'abord au Lycée, ensuite à l'Université. Ayant terminé la Faculté des Lettres, j'ai préparé, pendant trois ans, ma thèse à l'Académie des Beaux-Arts, où mon père était vice-président.

C'était un établissement fort intéressant, où l'on s'occupait de problèmes scientifiques, étudiant tous les aspects (psychologique, sociologique ou philosophique) des arts. En même temps, c'était en quelque sorte un club de l'intelligentsia artistique de Moscou : on y organisait des expositions, des conférences, des concerts, des représentations d'artistes étrangers en tournée, etc. Malheureusement, cette Académie n'a pas existé longtemps. Elle a été transférée à Léninegrad, où elle s'est rapidement éteinte.

A l'Académie, j'ai commencé à étudier le théâtre. D'ailleurs, notre famille n'y a jamais été étrangère, car ma mère avait été actrice. Tout d'abord, je voulais imiter la carrière scientifique de mon père, professeur de philosophie, élève d'Edmund Husserl. Je m'adonnais aux lettres. Mais j'ai dû bientôt abandonner les études : il fallait chercher du travail et aider la famille. C'était au début des années 30, période très difficile pour mon pays.

En 1929, je suis allée à Léninegrad. J'ai vu des spectacles du Théâtre des Jeunes Spectateurs, dirigé par Alexandre Briantsev, metteur en scène et pédagogue remarquable, un des fondateurs du théâtre soviétique pour enfants. J'ai été absolument charmée par ce théâtre et ses collaborateurs, parmi lesquels j'ai trouvé des amis pour la vie.

Ainsi, la principale œuvre de ma vie s'est-elle définie : j'ai décidé de me consacrer au théâtre pour enfants. Je n'ai JAMAIS été actrice, ni metteur en scène : je m'occupais de la théorie et de la méthodologie du théâtre pour enfants, de son répertoire et, plus tard, de son histoire. En 1971, fut publié mon livre « Théâtre soviétique pour enfants : études sur l'histoire », qui englobe la période de 1918 à 1945. En général, j'ai beaucoup écrit sur le théâtre pour enfants, j'ai fait des conférences, j'ai animé toutes sortes de stages, de séminaires, etc.

De 1929 à 1938, j'ai travaillé à la Maison Centrale d'Education Artistique pour les enfants ; j'étais responsable de la section du théâtre qui supervisait tous les théâtres professionnels dramatiques et d'animation, pour enfants, dans tout le pays (avant la seconde Guerre Mondiale, le nombre des théâtres dramatiques était très élevé : 70). En 1931, un Théâtre

Central de Marionnettes a été fondé, avec mon concours, près de la Maison Centrale d'Education Artistique pour les enfants. La direction de ce théâtre a été confiée à Serguei Obratzov, alors très jeune. Sitôt que ce théâtre a eu ses propres locaux, en 1938, et a cessé d'être itinérant, j'ai démissionné de toutes mes fonctions pour devenir le directeur littéraire du théâtre. J'avais pour mission d'assurer le répertoire, de sélectionner les nouvelles pièces. Nous attachons une grande importance à ce problème, vu que nos théâtres d'animation donnent des spectacles tous les jours, souvent même deux ou trois fois par jour (les dimanches et pendant les vacances). Dans ce contexte, une ou deux « premières » par an sont nettement insuffisantes !

Les années de travail dans le théâtre de Serguei Obratzov ont été la période la plus féconde et la plus heureuse de ma vie. J'aimais mon théâtre, il m'intéressait beaucoup, les contacts avec un aussi grand artiste que Serguei Obratzov ont été très fructueux... bien que nous ayons eu d'innombrables discussions pendant 35 ans !

Mon attachement au théâtre de marionnettes ne signifie nullement que j'ai perdu tout intérêt envers le théâtre dramatique pour enfants. En 1947, j'ai contribué énergiquement à la création d'un département des théâtres pour enfants auprès de l'Association Théâtrale Russe, et que j'ai dirigé au début. Cet organisme fonctionne toujours, et il a regroupé beaucoup d'artistes dévoués à « l'œuvre de la joie des enfants », pour reprendre la définition des théâtres pour enfants donnée par Alexandre Briantsev, dans son testament. Notre initia-

tive a pu jouer un grand rôle dans le développement du théâtre soviétique pour enfants : elle a su attirer l'attention des pouvoirs publics.

Mais revenons aux marionnettes, autre objet des occupations de ce département. Avec S. Obratzov, j'ai participé au V^e Congrès de l'UNIMA à Prague, au moment de la reprise des activités de cette association internationale. Depuis, je suis membre d'UNIMA. En 1958, fut créé le Centre Soviétique d'UNIMA. Jusqu'à cette date, il n'existait pas de sections nationales d'UNIMA (c'est en U.R.S.S. que la première a été instituée, par le département des théâtres pour enfants, et je peux m'attribuer l'initiative de son organisation). Notre exemple a été suivi par d'autres pays d'Europe, puis du monde entier.

Le VII^e Congrès d'UNIMA, qui s'est tenu à Braunschweig, en 1960, m'a élue à la présidence de l'Union Internationale de la Marionnette, et, plus tard, je suis devenue membre du Comité Exécutif. En qualité de « fonctionnaire de l'UNIMA » — titre cher au Dr Malik — j'ai toujours fait de mon mieux pour remplir mes fonctions. Maintenant, je ne peux plus travailler avec autant d'énergie. Au dernier Congrès, en juin, j'ai démissionné. Les membres du Conseil de l'UNIMA m'ont rendu hommage si cordialement que j'en ai été très touchée. Je ne suis pas habituée aux applaudissements.

Il me reste maintenant à me souvenir de mes chers amis qui vivent un peu partout, de la Suède au Canada, jusqu'en Australie... et à parler à mes petits-fils — j'en ai six ! — de tous les endroits où je suis allée en tant que MEMBRE D'UNIMA.

Que dire ? Qu'ajouter ? Sinon que ma peine, que notre peine est grande. En un an, notre Association aura vu disparaître Erik Kolar, Zdenek Bezdek, Lénora Shpet... Ils sont parmi ceux qui ont fait UNIMA. Je les ai connus en 1960. On n'oublie pas seize années de travail en commun, de joies, de déceptions, d'enthousiasme, d'amitié. Une amitié qui se moque des frontières et qui s'est forgée autour d'une même passion : la marionnette.

Adieu, Lénora Shpet, ou plutôt : au revoir. Que mes amis soviétiques me pardonnent, mais je sais qu'un jour, quelque part, je reverrai Lénora Shpet.

Bibliographie

la marionnette dans la littérature :

Bernard CLAVEL

LE MYSTÈRE DES MARIONNETTES

C'était toujours, me semble-t-il, au crépuscule qu'IL arrivait. Je dis IL, car l'homme n'a plus pour moi d'identité précise. Il me souvient seulement qu'il était grand et maigre, légèrement voûté, et que son visage mince avait un nez crochu, des rides profondes, comme creusées dans du vieux bois. Mais je ne saurais l'affirmer. Ne suis-je pas en train de confondre ? Est-ce le visage de l'homme ou celui de l'un des petits personnages qu'il tirait de sa malle que je revois aujourd'hui ? Mais n'est-ce pas la meilleure preuve qu'ils étaient tous bien vivants ?

Car ils étaient vraiment vivants, ces petits bonshommes de chiffon et de buis. Et, quand ils entraient, un soir d'hiver, dans la grande classe où la nuit commençait de couler, il n'était plus besoin de lampes électriques pour que la vie reprît. La vie, elle, sortait de cette vieille malle noire, couverte de peau de porc, pour monter dans le castelet avec des grognements, des cris, des bastonnades, des gémissements et des éclats de rire. Et tout cela était le fait d'un seul vieil homme à la voix éraillée, mais qui savait se métamorphoser, un homme aux mains habiles qui savaient se multiplier.

Et, lorsque tout était fini, nous quittions nos places pour former le cercle autour du vieux. Il repliait son théâtre de carton, couchait côte à côte dans sa malle noire le gendarme et le voleur, la sorcière et Polichinelle. Il claquait le couvercle, bouclait la serrure qui grinçait presque autant que sa voix aigre et demandait au plus fort d'entre nous de l'aider à emporter sa malle. Nous sortions tous. La nuit glacée nous enveloppait d'une grande écharpe de bise, et nous demeurions immobiles à regarder le vieux tourner la manivelle de sa voiture poussièrue. Nous aidions la vieille guimbarde à quitter le fossé enneigé ; elle s'éloignait en pétaradant ; c'était tout un monde qu'elle emportait. Un monde où se mêlaient la réalité et le rêve, un monde dont nul d'entre nous n'eût pu dire au juste pourquoi il avait tant d'attrait.

Tel est le mystère des marionnettes, de ces petits personnages qui peuvent dormir mille ans sans cesser de sourire, puis, un beau soir, s'éveiller, devenir des comédiens pleins d'humour ou de tristesse, capables de vous émouvoir ou de vous faire rire jusqu'aux larmes.

Et ce ne sont pourtant là que têtes de bois grossièrement sculptées et tas de chiffons mal taillés, cousus à gros points, souvent aussi mal fagotés que le moins élégant des chiffonniers.

(Article paru dans « Le Jardin des Arts ».)

notre bulletin

par André TAHON.

Tout d'abord, un grand merci à tous ceux et celles qui nous ont envoyé des articles, des comptes rendus d'activités, des réflexions diverses sur la marionnette en général. Expériences thérapeutiques, croquis de fabrication, explications de manipulations traditionnelles, souvenirs d'enfance, c'est un grand choix de rubriques que nous allons pouvoir alimenter. Souhaitons que l'intérêt se maintienne, et que d'autres lecteurs nous fassent part de leurs idées : c'est pour le plus grand profit de tous.

Et nous l'avons déjà dit, et nous le répétons : tout ce qui concerne la marionnette nous intéresse, et tous les envois de textes, avec ou sans documents, sont classés par rubriques, en attendant leur sélection pour une mise en page à venir. Quelquefois, malheureusement, nous parvenons des informations inutilisables, soit parce qu'elles annoncent trop tard une manifestation intéressante, soit parce qu'elles sont souvent sous forme de notes hâtives, et qu'il faudrait un temps fou pour en tirer un article plus construit.

A ce sujet, qu'il nous soit permis de faire une amicale observation aux sections régionales : nous recevons d'énormes enveloppes, pleines d'articles de journaux, de photocopies, de calendriers, d'annonces, etc., mais pas un seul texte, bien établi, faisant valoir l'activité de ces sections. Il nous est difficile de nous y retrouver, de faire une compilation logique, un choix équitable. Est-ce que chaque section ne pourrait pas charger un de ses membres de faire ce panorama local et de nous envoyer un rapport clair et définitif ? Nous n'attendons que cela, et nous en reparlerons à l'Assemblée Générale du 26 janvier 1977.

Priorité

Bien sûr, dans ce numéro de décembre, priorité a été donnée au récent Festival de Charleville-Mézières, aux « opinions » concernant les spectacles qui y furent présentés, et au rapport de ce qui s'est déroulé dans le cadre du colloque sur la « marionnette thérapeutique ». Pour ce qui est des Assises Nationales, qui se tinrent en même temps, le Centre National a préféré, étant donnée l'abondance des textes communiqués par les commissions présentes, en faire une brochure spéciale, que vous trouverez séparément.

La plume à nos lecteurs

Par contre, dans le prochain numéro de mars 1977, nous aurons, bien sûr, le compte rendu de notre Assemblée Générale du 26 janvier, au cours de laquelle plusieurs décisions importantes doivent être prises. Mais nous y donnerons spécialement la plume à nos lecteurs, provinciaux ou étrangers, en puisant dans le volumineux courrier reçu. Voilà un reflet de la vie de notre association qui ne sera pas à négliger !

Ainsi, vous présenterons-nous une étude très intéressante proposée par Mme Meher Contractor, et concernant les marionnettes à fils et à tiges du Sud de l'Inde : une certaine astuce de manipulation (avec croquis à l'appui !) séduira certainement les spécialistes ou amateurs de « l'ensecret » ! Une excellente occasion d'inaugurer une nouvelle rubrique sur les « traditions populaires ».

Du côté des « opinions », les remarques d'un téléspectateur marseillais, à propos d'une émission, sont fort habilement faites, et rejoignent les impressions que partagent d'autres correspondants : nous vous les livrerons la prochaine fois.

Le questionnaire

Toujours aussi régulièrement, toujours aussi inattendues, les réponses au questionnaire continuent d'arriver, de très loin souvent (de Cuba, de l'Inde ou d'Australie, aussi bien que d'Amérique du Nord, d'Europe ou de nos départements français). Dans l'ensemble, ces réponses reflètent les mêmes intérêts, les mêmes constatations : nous en avons fait une analyse dans le numéro 53 de septembre. Aujourd'hui, parlons plutôt de la seconde partie du questionnaire : nous indiquons en caractères gras les extraits mot pour mot de ces réponses.

Et il faut bien le constater, s'il était facile de déterminer quelles rubriques intéressent le plus nos lecteurs, il en est tout autrement dans ce que l'on nous suggère pour assurer à UNIMA-France une plus grande diffusion. Et lesdites suggestions sont encore, hélas ! aussi chimériques ou imprévisibles que les heures de passage d'un autobus parisien !

En effet, on nous préconise, par exemple, la vente en kiosque et au numéro (impossible, puisque notre bulletin, selon les règlements des associations comme la nôtre, ne peut s'obtenir que par abonnement ou adhésion), une parution mensuelle (inconcevable, à cause de nos moyens limités), voire une impression en espéranto et en arabe (voyez-vous d'ici le travail de linotypie, de lecture et de correction des épreuves ?) ou carrément un appel télévisé sur « la tribune libre de FR 3 » : pourquoi pas ? On y voit tout le monde ! Oui, bien sûr...

— Que ceux qui nous recommandent une distribution systématique à des organismes officiels se rassurent : nous le faisons, et tous ces numéros envoyés gratuitement nous coûtent fort cher, et,

la plupart du temps, pour un moindre résultat. On propose également que **chaque abonné trouve deux ou trois nouveaux** : est-ce là une nouveauté ? Périodiquement, au cours des années passées, nous l'avons demandé, répété, signalé, imprimé... Ce serait une bonne chose, évidemment, mais nos membres et abonnés ont-ils vraiment l'esprit « démarcheur » ?

— Parmi les activités les plus recherchées, ce sont indéniablement les **stages** qu'on nous demande le plus. Ensuite, des **ateliers** ou des **groupes d'étude** sur différents sujets, dont la **marionnette à l'école**. Rappelons l'organisation du groupe de travail « **Marionnettes de tradition populaire** » dont notre vice-président François Larose parle dans l'éditorial, et celui qui concerne la « **Marionnette en thérapie** » (voir pages 22-23), pour lequel notre secrétaire générale, Jacqueline Rochette, ne ménage pas son temps !

— Enfin, tous les vœux, formulés en fin de questionnaire, sont unanimes à espérer une **aide financière de l'Etat** plus importante, et que les marionnettes soient **mieux reconnues des pouvoirs publics**. Et si nos correspondants souhaitent voir **se développer les spectacles pour adultes**, plusieurs désirent voir de **vrais marionnettistes à la télévision**, et qu'il soit fait **halte au « message » et à la politique**.

L'annuaire

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler qu'au début de l'année 1977, en supplément au numéro 55 de mars, nous publierons un fascicule sur lequel figureront les noms et adresses de ceux qui seront à jour de leurs cotisations ou de leurs abonnements au 31 janvier 1977 (donc quelques jours **après** l'Assemblée Générale). Le classement sera fait par régions et départements pour la France, et, pour l'étranger, par continents et par pays.

Cet « annuaire », dans la lignée de ceux qui sont établis par bien d'autres associations, permettra un échange fructueux entre tous nos lecteurs, tout en étant utile aux marionnettistes.

Pensez donc à renouveler vos cotisations ou vos abonnements à temps... et n'oubliez pas que vous pouvez encore bénéficier des **anciens tarifs avant l'Assemblée Générale**.



LE "FONDS TEMPORAL"

A l'Institut National de Recherche Pédagogique.

Jean-Loup Temporal, dont on sait que les activités l'amènent fréquemment à séjourner à l'étranger, a déposé à l'Institut National de Recherche Pédagogique une importante documentation concernant les marionnettes, et désormais accessible à tous.

Le fonds comprend un ensemble d'ouvrages, venant pour beaucoup de la bibliothèque de Gaston Baty (livres, photos, manuscrits de pièces — beaucoup de Guignol lyonnais), ainsi qu'une collection d'affiches françaises et étrangères à la disposition des organisateurs d'expositions, et une documentation sur des marionnettistes, complétée dans la mesure du possible et selon la bonne volonté des professionnels.

I. N. R. P.

29, rue d'Ulm, 75005 PARIS.

Service des Collections Historiques : M. Jean-Jacques REINHARD, 329.21.64, poste 335, tous les jours de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, sauf samedi et dimanche.

"animation" ou "ré-animation" ?

par Jean-Pierre LESCOT.

André Tahon, dans le N° 53 d'UNIMA-France, nous a donné une information concernant « l'animation ». Il a cherché à nous informer sur ce terme qui sert à recouvrir de nombreuses activités ayant peu de points communs entre elles, si ce n'est une même définition « animer » : donner du mouvement. Il est vrai qu'à partir de cette définition, nous sommes tous les animateurs de quelque chose.

Je suis d'accord avec André Tahon pour dénoncer avec lui l'extension abusive de ce terme « animation ». Au risque de le répéter sur ce sujet, j'aimerais apporter quelques points d'information et insister sur le fait que la confusion concernant le mot « animation » peut être malignement entretenue par des gens qui savent très bien en tirer parti et, par là même, mettre en danger naïvement ou volontairement notre profession de marionnettistes, créateurs et interprètes de nos propres spectacles.

Le mot « animation », leit-motiv de tout discours sur les loisirs, maintenant chargé des contenus les plus divers, la panacée de la culture, joue parfois un rôle très ambigu : elle est souvent conçue comme une activité négative. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'écouter le langage martial d'une certaine animation, style « animation loisir ». L'animateur y est un sauveur qui part en guerre contre un fléau : « la personne inanimée ». C'est une lutte contre la grande peur, celle du vide, ou plutôt, de ce qui est tragiquement pris pour un vide : le temps des loisirs. Il s'agit-là d'une véritable RE-ANIMATION chargée de combler ou de cacher une série de manques (manques de moyens financiers, techniques, structurels).

A cette conception de l'animateur, véritable « homme poumon d'acier » s'ajoute une seconde école qui conçoit l'« animation » comme un enseignement, une activité para-scolaire. L'animateur est alors un enseignant technique, chargé de prendre la place de l'instituteur, encore une fois disqualifié. Cette animation cherche un résultat, elle se mesure à ses réalisations. Outre l'inconvénient d'ôter au cadre scolaire un éventail de possibilités

de re-création qu'on ferait mieux d'élargir, il est regrettable que le courant passe toujours dans le sens apprentissage technique (en général, la technique que connaît l'animateur), c'est-à-dire que les techniques d'animation soient limitées à la création, plutôt que ses instruments.

Il existe heureusement, et il faut le dire, une toute autre conception de l'animation, de plus en plus courante. Cette animation ne cherche pas à masquer un manque, elle ne cherche pas non plus à se mettre au service d'une technique complexe. Elle cherche à favoriser l'épanouissement de l'individu, sans chercher à lui masquer ses manques, sans chercher à le confondre à un simple exécutant, elle lui permet l'utilisation de techniques diverses (théâtre, masques, marionnettes, dessins...) sans contrainte. Ceci afin de lui permettre d'accéder au plus haut niveau de « l'esprit critique ». Cette « animation » est un travail de longue durée qui a trouvé d'excellents résultats en la personne de Catherine Dasté et demande de véritables compétences pédagogiques, de véritables compétences de comédien de la part de « l'animateur », ainsi que de véritables moyens. Nous sommes là au fin du fin du discours sur l'animation qui s'inscrit dans la « pédagogie d'éveil ».

Pourtant, voisine à ce discours abusivement récupéré, existe une autre réalité. « L'animation », véritable petite épicerie de l'éducation artistique, où l'on entasse des enfants les mercredis et samedis, avec la prétention de pallier le manque de l'école traditionnelle. C'est pour une de ces raisons qu'il est important de démystifier ce beau discours prometteur. C'est qu'en fait, cette dite animation possède peu de moyens pour être efficace.

Et quand efficacité il y a, elle n'est au service que d'une minorité. La majorité devant se contenter d'une école traditionnelle (elle-même à la recherche de ce genre de pratique) mais qui, par manque de formation pédagogique, va essayer tant bien que mal d'appliquer ce genre de méthode. Mais voilà, l'école traditionnelle a ses problèmes. Elle possède peu de moyens faute de crédit. Elle possède peu d'instituteurs véritablement aptes à ce genre d'expérience, faute de formation en cette matière. C'est à ce moment qu'intervient le marionnettiste, victime de ce discours. Le spectacle n'est plus une fin en soi. On a tendance actuellement à chercher un compromis entre spectacle et animation ; un spectacle moyen, plus une animation moyenne vaudraient mieux qu'un bon spectacle. On gagnerait en quantité ce qu'on perdrait en qualité. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'un mauvais calcul.

Une autre conséquence de ce discours sur « l'animation » : certains « animateurs » parmi les plus sincères, responsables d'un atelier dans une M.J.C. ou ailleurs, s'en viennent dans les écoles comme les véritables sauveurs de la pédagogie traditionnelle. Tout cela part, bien sûr, de bonnes intentions, mais leur intervention n'en reste pas moins très ambiguë. Ils profitent d'un statut de salarié de la M.J.C. qui leur donne droit à l'ensemble de leurs charges sociales,

pour venir donner ce complément de formation pédagogique dans l'école. On peut alors se poser une question : n'y aurait-il pas un certain transfert de charges de la formation de l'enseignant ?

Sur cette bonne lancée, parmi les animateurs les plus zélés, quelques-uns s'improvisent marionnettistes afin d'arrondir les fins de mois en travaillant dans des conditions financières scandaleuses et sans concurrence. Voilà sans doute un des plus grands dangers pour notre profession : concurrence déloyale par le cumul des fonctions. C'est ainsi qu'afin d'être à la mode, l'on impose aux marionnettistes cette nouvelle demande : « le spectacle-animation ».

En conclusion, chercher à faire de « l'animation culturelle » dans le meilleur sens du terme (réduire le fossé qui existe entre le monde de l'usine et le monde du spectacle, réduire le fossé entre une pédagogie dirigée et une pédagogie d'éveil) est une bonne chose en soi, mais ceci ne doit pas se faire au détriment des professionnels de la création, qui ont les mêmes soucis que l'ensemble des travailleurs pour maintenir leur emploi et la défense de leurs droits. Il serait démagogique de laisser croire aux gens qu'ils peuvent devenir « des artistes » ou bien que nous allons assister à la « grande libération » par un simple claquement de doigts et un bon discours.

les marionnettes vues par un décorateur

Voici une poupée exemplaire : son visage a conservé l'opacité brute de la bûche dont il est tiré ; il a pris au cours des ans la patine des outils qui ont beaucoup servi. Vieux marteau, vieille varlope, vieux polichinelle, c'est tout un.

Ce Polichinelle-là nous vient de notre proche passé, un siècle et demi environ, ce qui, pour une marionnette, est un âge pharaonique ; d'ailleurs, semblable aux pharaons, il mène sa vie d'outre-tombe dans la naphtaline. Au Musée Historique de Lyon.

Son costume vert amande et rose fané s'amincit d'heure en heure, sa richesse dérisoire s'unit au destin de toutes les richesses, mais son œil, son nez et son menton attendent qu'une main encore chaude les fasse revivre : guigner par le trou de la serrure de nos âmes, flairer nos chaussettes et hocher à notre bêtise.

Thierry VERNET.



POLICHINELLE (Musée Historique de Lyon).

Photo Christian Avril.

Qu'est-ce qu'UNIMA-France ?

- La section française de l'UNIMA (Union Internationale de la Marionnette).
- Une association groupant toutes les personnes intéressées de près ou de loin à l'histoire, à l'art, aux techniques, à l'évolution et au développement des marionnettes.
- UNIMA-France a été fondée le 21 novembre 1961.

Que vous propose UNIMA-France ?

- Des conférences, causeries, colloques, animés par des spécialistes.
- Des spectacles par les meilleurs artistes.
- Des projections de films de marionnettes et d'animation.
- Des expositions de marionnettes françaises et étrangères.
- Des réceptions de marionnettistes étrangers de passage en France.
- Des réunions de travail, commissions d'études, groupes de recherches, à Paris et en Province.
- Des voyages à l'occasion de congrès et concours internationaux.
- Une documentation exceptionnellement riche sur les marionnettes.
- Une bibliothèque spécialisée.

La cotisation

La cotisation de membre UNIMA-France, qui comprend automatiquement l'abonnement au bulletin trimestriel, est confirmée par l'attribution d'une carte de membre. Cette carte accorde les privilèges suivants :

- Droit de participation et de vote aux assemblées générales de l'Association.
- Réductions sur le prix des places de certains spectacles.
- Admission entièrement gratuite à certaines manifestations d'UNIMA-France.
- Droit de participation et de vote aux congrès ou festivals UNIMA-International.

L'abonnement

La souscription à l'abonnement simple vous fait recevoir :

- Le bulletin trimestriel « UNIMA-France ».
- Les programmes de spectacles, expositions, conférences et toutes manifestations organisées dans le cadre de notre Association tout au long de l'année.

Comité directeur :

Christian ARMENGAUD
Lucien CARON
Jacques FÉLIX
Philippe GENTY
François LAROSE
Renée MERLET
Rose-Marie MOUDOUES
Claude ROBIN
Jacqueline ROCHETTE
André TAHON
Jean-Loup TEMPORAL
André VERDUN

Bureau :

Président Jacques FÉLIX
Vice-présidents Lucien CARON
François LAROSE
Secrétaire générale Jacqueline ROCHETTE
Secrétaire adjoint Jean-Loup TEMPORAL
Trésorière Renée MERLET

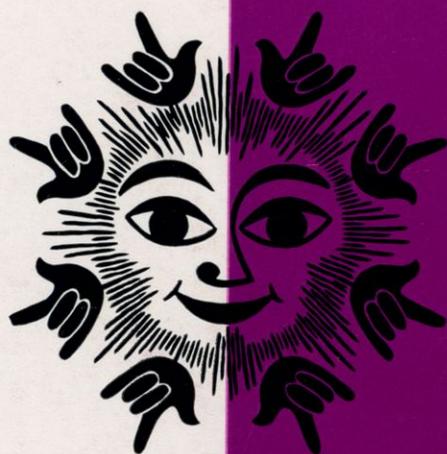
Bulletin :

Directeur de la publication André TAHON
Imprimerie EXPRESS, 12, rue d'Enghien, 75010 PARIS.
Dépôt légal 4^e trimestre 1976.

COTISATIONS : membre actif 45 F
membre bienfaiteur 60 F
collectivités 300 F
abonnement seul 40 F

Règlement FRANCE — par mandat-carte (C.C.P. 3696-10 Paris)
— par chèque bancaire
— en espèces.
ÉTRANGER : par mandat international.

Rédaction et Secrétariat : UNIMA-FRANCE
7, rue du Helder, 75009 PARIS.



Tma PE_ UniF Mar 54